

La pédagogie dans les Facultés de médecine françaises

Nos vies sont faites de hasards successifs que nous réussissons parfois à relier. Jeune interne, je participais, un peu par curiosité, à une réunion sur la formation médicale. Une discussion un peu vive entre deux Québécois, m'a profondément marqué : l'un disait à l'autre avec commisération, « toi tu fais de la pédagogie, mais moi, je fais de l'enseignement ! » Il y avait là tout le malentendu que les Facultés françaises ont entretenu pendant des siècles et que nos cousins québécois nous ont aidés à lever. Être pédagogue était considéré comme un don, à quoi bon l'apprendre ? à quoi bon y réfléchir ? à quoi bon

mettre en jeu nos habitudes ? Les choses ont heureusement changé, plus personne ne discute la nécessité d'une formation à la pédagogie. De façon corollaire, des nouvelles méthodes s'installent et les efforts en enseignement pourront être reconnus dans notre système français. Mais tout ceci se fait avec plus de lenteur, et de difficultés, que désiré... **Former les enseignants à la pédagogie.**

Cela fait longtemps que l'on parle, en France, de la nécessité d'une formation à la pédagogie pour les médecins, mais c'est depuis seulement une quinzaine d'années, que les initiatives ont réellement pris corps.

• Comme pour la formation continue, les médecins généralistes ont été un élément moteur de cette mobilisation. Il faut leur rendre hommage, en particulier, à Albert Hercek et à Guy Scharf, leurs efforts ont permis de créer l'Ecole de Riom, où se sont succédé des générations de généralistes. Nous assistions en fait aux balbutiements de la nouvelle discipline universitaire qu'était la médecine générale ; les pionniers voulaient se donner les armes que leurs collègues spécialistes avaient souvent dédaigné de prendre.

• Est-ce dire que les généralistes étaient seuls dans ce combat ? Il n'en est rien, d'ailleurs certains universitaires avaient participé de façon active à la création de l'Ecole de Riom, comme Alain Bernadou et Jean-Michel Chabot. Eux-mêmes, depuis des années, multipliaient les actions dans ce domaine, et avaient inspiré bon nombre de leurs collègues. C'est ainsi que sont apparues, dans de nombreuses Facultés, des initiatives, souvent sous forme de diplômes inter-universitaires (DIU) de pédagogie médicale que ce soit dans l'Est ou dans l'Ouest de la France. Certaines disciplines, comme l'anatomie par exemple, ont toujours maintenu des exigences pédagogiques pour les nominations, ce qui obligeait leurs candidats à des préparations intensives.

• La Conférence Internationale des doyens en médecine francophones (la CIDMEF) a, elle aussi, joué un rôle décisif, grâce à son cercle des experts en pédagogie, dirigé par Jacques Barrier. Le rapport de ce groupe a clarifié les phases de formation des enseignants en trois étapes, la première, celle du formateur débutant (notre chef de clinique), la deuxième, celle de l'enseignant confirmé (titulaire), la troisième étape est celle du pédagogue « expert » personne-ressource de nos Facultés.

• La Conférence des doyens des Facultés françaises, par l'intermédiaire de sa commission de pédagogie, est en train de fédérer les initiatives locales de formation des jeunes enseignants et souhaite mettre en place des formations nationales pour les plus motivés.

• Lors de la réflexion sur la réforme du deuxième cycle des études françaises, il y a deux ans, les promoteurs, Gérard Lévy et Bruno Varet avaient

prévu de rendre obligatoire la formation pédagogique des enseignants en médecine. Hélas, cette mesure, ardemment souhaitée par la Conférence des Doyens de France, n'a pas été confirmée.

Rendre la pédagogie vivante dans nos Facultés.

On sait que la pédagogie est particulièrement complexe en médecine, tant les exigences de l'éducation sont nombreuses. Il faut savoir beaucoup de choses, il faut bien utiliser ses connaissances, et en faire des éléments de décision. Il faut savoir regarder, palper, écouter, opérer. Il faut savoir se comporter. Les réponses pédagogiques ne peuvent être que multiples. Il faut conserver celles qui nous sont utiles, quitte à les améliorer, et introduire toutes celles qui nous manquent.

• Il n'est pas question de renoncer aux cours magistraux dans nos Facultés. Simplement, ils doivent perdre leur importance écrasante et leur prétention à une impossible exhaustivité. Ils doivent donc se transformer en conférences d'introduction et de conclusion, permettre d'approfondir des notions difficiles, permettre les interfaces entre les différents domaines.

• Il n'est pas non plus question d'abandonner le compagnonnage, apprentissage naturel, qui permet de rester toujours dans le réel, mais qui mérite d'être mieux codé et mieux évalué.

• Il est nécessaire d'installer les méthodes qui donnent aux étudiants une initiative, une autonomie, qui leur permettent d'apprendre à apprendre. L'apprentissage par problèmes, l'apprentissage au raisonnement clinique, font partie de ces méthodes ; nous nous réjouissons que le Conseiller actuel de notre ministre de l'Éducation en matière de médecine soit le doyen Philippe Lauret qui, le premier en France, avait introduit ces nouvelles pratiques dans son établissement.

• L'évaluation de notre efficacité doit se traduire aussi bien dans celle des jeunes médecins que nous formons, que dans celle de nos établissements ; des efforts importants sont réalisés, ils rejoignent la préoccupation de l'évaluation de notre système de soins, mais l'essentiel reste à faire. Nous devons donc nous rapprocher de notre agence, l'ANAES, pour potentialiser notre efficacité. Nous devons

aussi participer aux évaluations des établissements pratiquées par la CIDMEF.

- Des départements de pédagogie doivent naître dans nos Facultés. Animés par les enseignants les plus motivés, formés comme personnalités ressources, ces départements doivent être les laboratoires, qui rassemblent les initiatives, facilitent la réflexion et l'évaluation.

Rendre la pédagogie attractive pour les enseignants

Nous ne pouvons décréter la pédagogie dans la vie de l'enseignant, il doit être motivé pour se l'approprier. Mais comment faire quand on sait qu'enseigner n'est pas sa vocation première, car la plupart du temps c'est le fait de devenir médecin et non enseignant en médecine, qui a déterminé ses choix. Il paraît utile d'incorporer la pédagogie aux différents processus de nomination et de promotion de nos professeurs.

- Recrutement des enseignants : le parcours des candidats en France est loin d'être facile ; il doit concilier ses devoirs hospitaliers, activités de service, gardes, avec une préparation intense aux épreuves qu'il aura à subir. La recherche y joue un rôle déterminant et les exigences des nominations relèvent maintenant plus de l'impact factor que de tout autre paramètre. Le plus haut diplôme de l'université française s'appelle d'ailleurs HDR, habilitation à diriger des recherches. En France, chaque candidat au professorat se soumet à un jury national de sa discipline, la sous-section correspondante de la Commission Nationale des Universités (CNU). Les sous-sections font un excellent travail qui permet de jauger le candidat sur le plan de ses recherches, de son aptitude à communiquer sous forme d'exposés ; en fait la capacité pédagogique réelle et la formation à la pédagogie ne sont qu'exceptionnellement estimées. Il n'est pas question de surcharger des épreuves qui découragent beaucoup de jeunes, même brillants plus tentés par des situations obtenues plus facilement et bien plus lucratives. Il n'est pas question non plus d'abaisser le niveau des recherches. Mais la pédagogie doit être présente, soit dans les recherches elles-mêmes, soit dans le parcours et l'on pourrait envisager que pour certains, l'HDR puisse être remplacée par une

HDE, jouant le même rôle dans le domaine de l'enseignement.

- Promotion des enseignants : actuellement la pédagogie ne compte pas. C'est là où l'effort doit donc être le plus grand. Chaque promotion devrait reposer sur la certitude d'une réelle implication dans ce domaine. Organisation de manifestations dans le domaine de la pédagogie, mise en place de systèmes d'éducation dans les services, créations de cycles de formation continue, mise en route de sites Internet d'éducation, participations aux départements de pédagogie des Facultés serviraient ainsi de facteurs favorisant les promotions. Nous attendons beaucoup de discussions avec les sous-sections des CNU sur ces sujets.

Les départements de pédagogie, et leurs « personnes ressources » sont probablement les clés du progrès dans chaque Faculté. A condition de ne pas imiter ce que disait Oscar Wilde : « Je vis dans la terreur de ne pas être incompris » donc en évitant des discours pédagocratiques qui fleurissent ici ou là, l'expert en pédagogie doit y favoriser une approche humaniste et même hédoniste de sa discipline : c'est la seule voie qui lui ralliera enseignants et étudiants. Les Facultés françaises se sont donc engagées sur le chemin de la pédagogie. Beaucoup reste à faire, mais la détermination de la Conférence des Doyens est claire : celle d'avancer au plus vite.

Jacques ROLAND
Président de la Conférence des Doyens
des Facultés de Médecine Françaises